

BASILIQUE SAINTE CLAIRE – ASSISE

PRIERE DE SAINT FRANÇOIS DEVANT LE CRUCIFIX DE SAINT DAMIEN

Ô Dieu haut et glorieux,
illumine les ténèbres de mon cœur.
Et donne-moi la foi droite,
l'espérance certaine, la charité parfaite
et l'humilité profond.
Donne-moi le sens et la connaissance,
Seigneur, pour que, moi, je fasse ton
saint et véridique commandement.
Amen.

C'est une prière qui naît dans une période de crise, d'obscurité, à l'intérieur et hors de soi. Ce sont les années où Dieu forme et transforme François. Une dure expérience de désert et de foi, de ténèbres et de lumière. On ne parvient à la lumière de la foi qu'à travers l'obscurité et la prise de conscience de ses propres ténèbres intérieures. « *Tu es la lumière de ma lampe, Seigneur mon Dieu, tu éclaires ma nuit* » (Ps 18, 29).

Les ténèbres

a. L'obscurité n'existe pas, elle n'est pas mesurable, seule la lumière peut être mesurée. **La ténèbre est le néant**, elle est absence de lumière, absence de Parole de Dieu, absence de Dieu, de communion avec lui. Elle est le vide, le manque. Percevoir la ténèbre comme absence de Dieu et en souffrir... est déjà une grâce. Ce ne sont pas les cyniques qui souffrent de l'absence de Dieu, mais les mystiques.

b. C'est **la peur**, par manque de points de repère, par manque de personnes amies qui te soient proches, c'est la solitude. C'est la peur de quelque ennemi qui puisse te surprendre.

c. C'est le **manque d'orientation**, ne pas savoir et ne pas pouvoir bouger. Ne pas savoir où aller. Ne pas savoir que faire.

d. C'est une **affectivité ambigüe**, désordonnée, ne pas être au clair quant aux priorités de notre affectivité, que Jésus a synthétisé ainsi: « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Et tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mt 22,37.39). Un attachement affectif étrange, désordonné, peut éloigner Dieu de notre vie : Dieu passe ainsi au second plan.

e. **N'obéir à personne**. Être son propre point de référence. L'obéissance est une façon de penser, une structure qui facilite la confiance, la foi en Dieu. Elle habitue à faire non pas ce que moi je veux, non pas ce que moi je comprends ou sens, mais parfois ce que je ne veux pas, ce que je ne comprends pas, ce que je ne sens pas. Tout ce que Dieu nous révèle est-il de compréhension immédiate ? Croire, c'est chercher une signification plus profonde aux choses, c'est ne pas s'arrêter à la surface. La foi se nourrit de l'écoute de la Parole de Dieu et de la réflexion.

f. **La ténèbre intérieure est le péché, l'absence de grâce, d'amour.**

La lumière

« *Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route* » (Ps 118, 105). Dieu est venu à notre rencontre, et il le fait encore aujourd'hui, avec la lumière de sa Parole, qui n'illumine pas tout le chemin, mais seulement ce qui est nécessaire pour les pas que nous devons faire aujourd'hui, afin que nous apprenions à Lui faire confiance, afin que nous cessions de prétendre pouvoir tout tenir sous contrôle, dominer le réel.

Mais la lumière de Dieu s'est faite très intense en Jésus, son Fils, qui a dit de lui : « *Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie* » (Jn 8, 12). La lampe qui illumine le monde, c'est l'Agneau (Ap 21, 23), c'est-à-dire le Christ crucifié, amour de Dieu pour nous jusqu'au bout. Mais attention à vouloir faire sans, on risquerait de rester aveugle, de ne pas voir et de ne pas comprendre le sens de la vie et de chaque chose (cf. Jn 9, 39-41).

**« Seigneur, que veux-tu que je fasse ? »
« François, va et répare mon Eglise
qui, tu le vois, tombe en ruines ! »**

François, devant ce Crucifix, a prié et a compris sa vocation, celle d'être témoin de l'Evangile dans le monde et de restaurer l'Eglise, la belle Epouse du Christ Jésus, en l'aimant, en la prenant en charge et en y prenant une part active.

Claire est restée toute la vie devant ce même Crucifix, en prière et en contemplation, pour collaborer ainsi à la restauration de l'Eglise, désireuse, en communion avec ses sœurs, de s'unir à Jésus comme Lui s'est uni à nous. Et elle écrit son regard contemplatif dans une lettre à Agnès de Prague, regard qui peut être aussi le nôtre maintenant:

« Vois : pour toi, il s'est fait méprisable, et suis-le, toi qui, pour lui, en ce monde, t'es faite méprisable. Ton époux, le plus beau des enfants des hommes, celui qui, pour ton salut, est devenu le plus vil des hommes, méprisé, frappé, flagellé de mille coups sur tout son corps, celui qui meurt dans les angoisses mêmes de la croix, reine noble entre toutes, fixe-le, considère-le, contemple-le avec le désir de l'imiter.

Si tu souffres avec lui, avec lui tu règneras ; si tu t'affliges avec lui, avec lui tu te réjouiras ; si, avec lui, tu meurs sur la croix de la tribulation, avec lui, dans les splendeurs des saints, tu possèderas les demeures célestes et ton nom appelé à devenir glorieux chez les hommes sera inscrit au livre de vie. Dans l'éternité et dans les siècles des siècles, puisses-tu, à cause de cela, participer à la gloire du royaume des cieux en échange de biens terrestres et transitoires, aux biens éternels en échange des biens périssables, et tu vivras aux siècles des siècles » (2^{ème} Lettre à Ste Agnès de Prague, 19-23).

C'est comme si Claire avait voulu transmettre à Agnès une 'photographie' de cette icône tellement importante dans sa vie et dans celle de François. Comme à dire : « voici le Christ tel que nous le contemplons, vivant parce que ressuscité, mais avec les marques de la passion d'amour dans tout son corps », une icône qui traduit bien les paroles de l'Apocalypse de Jean, le disciple qui a contemplé Jésus en croix et l'a ensuite vu vivant : « *j'ai vu... un Agneau debout, comme égorgé* » (Ap 5,6).

Cette image, que François et Claire contemplèrent, se trouve maintenant devant tes yeux...

... est-ce que tu t'aperçois qu'il te regarde ?

... te rends-tu compte que celui qui souffre, c'est Lui et non pas toi ? ou du moins Lui avec toi et toi avec Lui ?

... t'aperçois-tu qu'Il est vivant, mais que les marques de sa passion d'amour, de son amour passionné pour toi, demeurent ?

... ne sens-tu pas qu'Il veut te dire quelque chose pour ta vie, pour le moment que tu es en train de vivre ?

... est-ce que tu lui demandes ce qu'il veut de toi, pour toi ?

Tu peux répéter la prière que François faisait devant ce Crucifix, **Ô Dieu haut et glorieux...** en demandant:

- **une foi droite**, c'est-à-dire complète, sans râpure, celle transmise par l'Eglise et vécue par tant d'hommes et de femmes simples et par les saints ; foi-confiance en Dieu Père qui nous aime;

- **une espérance certaine**, fondée sur la foi et sur les promesses de Jésus dans l'Évangile : « *et telle est la promesse que lui-même nous a faite : la vie éternelle* » (1Jn 2, 25).

- **une charité parfaite**, cet amour, don de l'Esprit Saint, qui est unique et qui s'incarne de mille manières, mais qui n'atteint sa perfection que s'il ressemble à l'amour que le Seigneur Jésus a pour nous : « *Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13, 34).

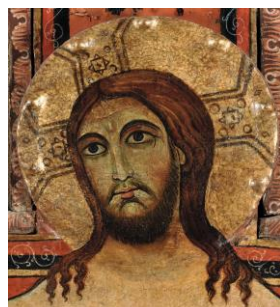
- **et une humilité profonde**, qui est le style de Dieu et la vérité de nous autres, créatures. François veut trouver la vérité sur lui-même, en se dépouillant des apparences, en descendant des faux piédestaux, en renonçant à toute apparence de pouvoir et de richesse, aussi minime soit-elle. L'humilité est liberté et signe d'intelligence.

- **le sens**, l'intelligence pour comprendre le sens, la signification des choses. Cela ne déplaît pas à Dieu si nous utilisons l'intelligence.

- **et le discernement** : tout n'est pas vrai, tout n'est pas bien. Les chrétiens adultes dans la foi sont « *ceux qui, par la pratique, ont des sens exercés au discernement du bien et du mal* » (Héb 5, 14). Saint Paul nous le rappelle : « *Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait* » (Rm 12, 2).

- **pour accomplir ton saint et véridique commandement** : quand François a cessé de faire ce que lui voulait, et a commencé à chercher et à faire la volonté de Dieu, alors il a trouvé la bonne route. Connaître pour aimer, connaître que nous sommes aimés de Dieu pour aimer. Le savoir qui ne conduit pas à aimer est stérile. La science qui ne révèle pas le sens de la vie comme amour n'atteint pas son but.

Seigneur, que veux-tu que je fasse ?



www.assisisantachiara.it
basilicasantachiara@gmail.com